

Antoine Houst décéda à Binche, où il faisait une cure, le 12 août 1605 (et non en 1570 comme le prétend Neyen). (64) Il fut enterré à Bruxelles.

Il était l'époux de Marguerite Mondrich, fille de Luc, de 1554 à 1579 échevin à Luxembourg. (65)

En 1614 la veuve d'Antoine Houst acquit aux enchères, pour 2350 thalers, des biens que les marquis de Bade possédaient à la maierie d'Altwhies (dont la Castelmuhle) ainsi que les cours de Daundorff, Remich, Imringen, Puttlingen. Ces biens se trouvaient en 1625 aux mains de Philippine, fille des époux Houst-Mondrich, vivant à Bruxelles. (66)

L'abbé Massarette cite une seconde fille, Eve, qui aurait épousé un Lanser.

(n) Il s'agissait du comte Ayssel de Raspourg (Axel Lewenhaupt), descendant de Gustave Wasa et proche parent du roi Gustave Adolphe qui avait acquis en 1604 de Georges, comte de Nassau, Sarrebruck et Saarwerden Berbourg ainsi que les autres biens que le comte de Nassau possédait en Luxembourg. Comme il s'avéra dans la suite que Raspourg ne pouvait ou ne voulait se libérer de la dette conclue, le Conseil provincial fut heureux d'avoir un prétexte en mains pour l'expulser du pays. (67)

(o) Jean d'Ouren, seigneur de Tavigny, était depuis le 16 octobre 1598 prévôt et capitaine de Luxembourg. (68) Ce devait être un personnage peu commode, l'instruction de l'affaire que nous allons relater ayant révélé qu'il avait «bâtonné le curé de son village et quasi tué un créancier trop importun». (69)

En 1618 ou 1619 les Archiducs le nommeront prévôt à Bastogne et Marche. C'est Charles de Munichausen, fils d'Eustache, gendre de feu Paul de Larochette (1610), qui prendra à Luxembourg la succession de Jean d'Ouren (20 février 1619). (70)

Le 22 mars 1624, le dénombrement se fait en son nom pour Tavigny, Mabompré, Limpach, Bertrange, Bongartsscheuer, Bettendorf et Schouweiler. (71)

(p) Jean de Cobreville était seigneur de Guirsch, Nives, Le Vaulx etc. Grand prévôt d'Ardenne, il devint conseiller et procureur général des aides et subsides du pays duché de Luxembourg et comté de Chiny, commissaire général des montres du Roi. (72)

(q) L'Archiduc appréciait beaucoup Sébastien Baur de Kitzingen, ce militaire originaire de Bavière*) et qui, pour entrer dans ses grâces, s'était converti au catholicisme. Baur fut gouverneur de la ville d'Offenheim lez Mayence au service de l'Empereur, avant de se tourner vers l'Archiduc qui le confirma en sa noblesse (1609), le nomma colonel d'un régiment de 4000 hommes (73), le fit entrer dans son Conseil de guerre et lui confia à plusieurs reprises le commandement de la place de Luxembourg, en l'absence du gouverneur. Baur de Kitzingen se distingua dans de nombreuses expéditions, notamment en Bohême. Il eut aussi une influence décisive sur la carrière de notre illustre compatriote Jean Beck (1588 - 1648). Après avoir passé une première période à l'armée (1601 - 1610), puis embrassé - comme son père - la profession de messenger, Beck reprit le service militaire dans le régiment de Baur de Kitzingen où il obtint en 1617 le grade d'officier. Trois ans plus tard on le rencontre dans le Palatinat, lieutenant-colonel dans le même régiment. On suppose que ce fut à cette époque qu'il épousa Catherine de Cappell, nièce de l'épouse du colonel propriétaire dudit régiment.

*) A la p. 103 du t. XIII des P.S.H. (1857), l'ancien gouverneur de la Fontaine fait sienne l'allégation du notaire Pierret que Sébastien de Baur était né à Goetztingen, seigneurie die Koerich. A. Neyen (Biogr. luxbg., t. I, 1860, p. 48) est en mesure de redresser cette erreur, grâce à une «généalogie authentique presque complète» qu'il possédait des de Baur habitués à Kitzingen.